LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

ANNE-MARIE LA BEAUTÉ

Dossier de presse

texte et mise en scène
Yasmina Reza

30 novembre –
23 décembre 2021

pds 2020

PLAN BEY

Contacts presse
Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Nathalie Gasser
06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Anne-Marie la Beauté

du 30 novembre au 23 décembre 2021 au Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h
relâche le dimanche 5 décembre
durée 1h15

distribution

texte et mise en scène Yasmina Reza
avec André Marcon

assistanat à la mise en scène Oriane Fischer
scénographie Emmanuel Clolus
avec le peintre Örjan Wikström
lumières Dominique Bruguière assistée de Pierre Gaillardot
costumes Marie La Rocca
coiffures et maquillage Cécile Kretschmar
musique Laurent Durupt d'après Bach et Brahms,
transcription pour main gauche de *La Chaconne* en ré mineur
décor réalisé par les Ateliers de La Colline

production

La Colline – théâtre national

édition

Le texte de la pièce *Anne-Marie la Beauté* de Yasmina Reza est paru en janvier 2020 aux éditions Flammarion.

André Marcon a reçu le prix du meilleur comédien 2020 du Syndicat de la critique pour son interprétation de la pièce créée le 5 mars 2020 à La Colline.

Billetterie
01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr
du mardi au samedi de 11h à 18h30
15 rue Malte-Brun, Paris 20e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs
- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place
- sans carte

plein tarif 30€ / moins de 18 ans 10€
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
plus de 65 ans 25 €

Je perçois la vie comme un grand arc,
tu t'élèves et quand tu redescends
tu reprends ta forme d'origine, étriquée,
l'oreille basse.

—

Yasmina Reza, *Anne-Marie la Beauté*

Anne-Marie Mille n'avait pas le physique pour le cinéma. Elle le dit elle-même.
La consécration dont rêvent les acteurs, c'est Giselle Fayolle, son amie des débuts qui l'a connue.
À la mort de Giselle, Anne-Marie évoque leur vie. L'enfance à Saint-Sourd dans le Nord, la chambre de la rue des Rondeaux, le Théâtre de Clichy, les personnages qu'elles ont incarnés, la gloire et la banalité domestique.
Anne-Marie la Beauté nous dit le chagrin et la joie d'une vie de théâtre, la froideur des lumières et des murs sans mémoire.
C'est aussi un hymne aux obscurs qui ont cru en leur étoile, aux oubliés qui ont brillé pour quelques-uns.

Avec *Anne-Marie la Beauté*, André Marcon et Yasmina Reza poursuivent une collaboration commencée avec *Une pièce espagnole*. C'est la cinquième fois qu'ils se retrouvent pour une création. « Il fait partie de mon écriture », dit-elle de lui.

Au temps du Théâtre de Clichy, j'étais sa seule amie.
Les autres étaient jalouses
Les hommes tournicotaient comme des mouches. Elle tombait amoureuse plusieurs fois par mois. À vingt-trois ans elle s'est trouvée enceinte. Pendant deux jours on s'est cassé la tête pour savoir quoi faire et puis elle a dit, allez hop je le garde. Ça ne l'intéressait pas de connaître le père : de toute façon il me fera chier
On jouait Ondine. La couturière élargissait la robe, on a interrompu à un mois seulement de l'accouchement
Elle a eu Corinna. Corinne Fayolle qu'on a appelée Kikine, celle qui s'est présentée cinquante ans plus tard en jupe culotte à l'enterrement
Les parents de Giselle, je m'en souviens madame. Ils se tenaient timidement dans la chambre d'hôpital comme s'ils gênaient. Je ne les avais jamais vus avant. Quand ils venaient au théâtre, ils se sauvaient ensuite. La mère avait fini par ôter son manteau sur ordre de Gigi mais elle le tenait à son bras, plié, comme dans un endroit officiel. De temps en temps elle faisait des risettes à Kikine de trop loin. Ils étaient petits, soignés, tu sentais qu'ils ne roulaient pas sur l'or. De toute façon personne ne roulait sur l'or
Les parents, on n'en parlait que pour les débiner
Les siens m'ont paru inoffensifs. Des lords à côté des miens

—
Yasmina Reza, *Anne-Marie la Beauté*

Dialogue avec Yasmina Reza

C'est la cinquième fois que vous retrouvez André Marcon au théâtre. Cette collaboration qui a commencé en 2004 avec *Une pièce espagnole* n'a jamais cessé depuis. Comment est née et s'est affirmée cette rencontre ?

Yasmina Reza – Je ne me lasse pas d'André. Il transporte avec lui un monde, un paysage et aussi une innocence. Mes mots vont à lui. Je suis heureuse quand je les entends par sa voix. Il y a toujours un moment quand j'écris pour le théâtre où je pense à André. C'est un peu mystérieux l'adéquation d'un acteur avec un auteur. C'est un lien non répertorié.

Anne-Marie la Beauté fait entendre, par le biais du monologue, la voix féminine d'Anne-Marie Mille. Vous avez fait le choix de mettre en scène un homme pour interpréter et incarner ce personnage au théâtre. Pourquoi ?

Y. R. – Je n'imagine pas Anne-Marie Mille incarnée par une actrice qui prêterait au personnage son visage et, qu'on le veuille ou non du fait de l'âge, son propre destin (même si je sais que cela aura lieu dans d'autres productions). D'une manière ou d'une autre je portais ce texte en moi. Il m'a été possible de l'écrire seulement quand j'ai envisagé qu'il serait joué par un homme. L'idée du travestissement m'a donné de l'élan et une liberté que je n'aurais pas eu autrement. On quitte à la fois le visage et la psychologie. Des choses banales s'éclairent. On sort du connu et des associations courantes langage/genre. L'identification s'opère autrement et permet de dépasser le cadre d'une existence particulière. N'oublions pas que ce texte célèbre des gens plus grands que nature.

Quel est le rôle de l'artiste peintre suédois Örjan Wikström dans la scénographie de ce spectacle ? Dans un texte intitulé *Örjan Wikström, allongé sur une chaise longue*, Jeanne Labrune explique que « son œuvre se situe dans l'entre-deux de l'harmonie et du chaos, de l'équilibre et du déséquilibre, du plaisir et de la souffrance ». Comment ces thématiques résonnent-elles en vous ?

Y. R. – J'ai toujours un peu de réticence à intellectualiser les choses. Je crains de les falsifier ou de les réduire. Le travail d'Örjan Wikström m'intéresse depuis longtemps. Intuitivement, ses êtres sans trait, ses figures d'incertitude me semblaient devoir accompagner Anne-Marie. J'ai été heureuse qu'Örjan accepte cette collaboration avec Emmanuel Clolus, le scénographe du spectacle.

Vous avez, durant votre carrière d'écrivain, abordé de nombreux registres : scénarios, romans, théâtre. Votre processus de création est-il le même dans tous les domaines ? Et en quoi l'écriture théâtrale se distingue-t-elle ?

Y. R. – Je n'ai jamais senti de différence profonde dans l'impulsion d'écrire du théâtre ou ce qu'on appelle des romans. Mais je n'avais jamais écrit de monologue pour le théâtre. J'y pensais et je butais toujours sur le même problème très personnel : Pourquoi un personnage vient sur scène et parle ? À qui parle-t-il ? Dans *Une pièce espagnole* j'avais déjà expérimenté les interviews imaginaires. Vous savez celles qu'on s'amuse à faire dans sa chambre ! Quand j'ai repris cette idée des entretiens imaginaires, j'ai su comment écrire *Anne-Marie la Beauté*. C'est d'ailleurs assez drôle car certains lecteurs ne perçoivent pas qu'il s'agit d'entretiens imaginaires. Cela peut être interprété comme une douce perte de raison et en définitive ça n'a aucune importance.

—

Propos recueillis par Fanély Thirion en janvier 2020

La spécificité du théâtre de Reza est sans doute dans le métissage : mélange des genres, des niveaux de langues, des degrés de gravité des préoccupations, dans des pièces qui abordent, sous le masque de la comédie du quotidien, les questions de la condition humaine et de la rencontre de l'Autre. La réception de son théâtre est d'une extrême ambiguïté. Au regard des expérimentations engagées des thèmes abordés, elle devrait effrayer davantage le grand public.
C'est sans doute cette hybridation qui explique à la fois son succès et sa méconnaissance.
Son écriture s'élabore à la croisée d'héritages contradictoires : elle maintient certaines règles issues de *La Poétique* d'Aristote, tandis que le sujet s'apparente à un canevas de boulevard, et que le traitement ainsi que certaines problématiques évoquent l'avant-garde. Surtout, elle éprouve autant ces influences que leur détournement.
Barthes regrettait que face à la difficulté d'émettre une critique sur certains auteurs de son époque (Butor, Robbe-Grillet, Sarraute, Duras, Simon), on se contentât de les "verse (r) pêle-mêle dans *l'avant-garde*". Il l'expliquait ainsi : « On a besoin d'avant-garde : rien ne rassure plus qu'une révolte *nommée*. » La force de Yasmina Reza tient peut-être dans cette discrétion, cette révolte tue qui transparaît sous le masque de la légèreté. La singularité en acte de ses pièces réside dans cette confluence sans revendication. En effet, son théâtre est débarrassé de tout discours péremptoire. Yasmina Reza ne prétend pas proposer un modèle en réponse à la crise du drame. Comme la futilité que les personnages proclament devant l'angoisse de la solitude et de la mort, l'auteur affiche une certaine nonchalance vis-à-vis des dogmes. Par le rire et l'inachèvement, elle esquive la portée des coups métaphysiques et métadramatiques. Réponse inattendue, si l'on fait l'effort de tendre l'oreille, portant en elle un espoir nouveau qui échappe à l'affirmation de l'absolu de la foi comme à la revendication d'une lucidité désespérée.
[...]

—

Alice Bouchetard, *Yasmina Reza. Le miroir et le masque*, Éditions Léon Scheer

Yasmina Reza

Les œuvres théâtrales de Yasmina Reza sont adaptées dans plus de 35 langues et jouées à travers le monde dans des centaines de productions aussi diverses que, la Royal Shakespeare Company, L'Almeida Théâtre à Londres, le Berliner ou la Schaubühne à Berlin, le Burgtheater de Vienne, ainsi que dans les théâtres les plus renommés de Moscou à Broadway. Elles sont mises en scène par des metteurs en scène tels que Jürgen Gosch, Krystian Lupa, José-Maria Flotats, Matthew Warchus ou Thomas Ostermeier.

Elle a obtenu les deux prix anglo-saxons les plus prestigieux : le Laurence Olivier Award (au Royaume-Uni) et le Tony Award (aux États-Unis) pour « Art » et *Le Dieu du carnage*.

Pour le théâtre elle a publié *Conversations après un enterrement*, *La Traversée de l'hiver*, *L'Homme du hasard*, « Art », *Trois Versions de la vie*, *Une pièce espagnole*, *Le Dieu du carnage*, *Comment vous racontez la partie* et écrit les romans *Hammerklavier*, *Une désolation*, *Adam Haberberg*, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, *Nulle part*, *L'Aube le soir ou la nuit*.

Heureux les heureux publié en janvier 2013 a obtenu le Prix du journal Le Monde.

Son dernier roman *Babylone* est sorti en septembre 2016 et a reçu le 3 novembre 2016 le Prix Renaudot. Tous ses romans sont traduits dans de nombreux pays.

Elle a réalisé en 2010 son premier film *Chicas*.

Parutions

Anne-Marie la Beauté, Flammarion, 2020
Babylone, Flammarion, 2016 et Folio
Bella Figura, Flammarion, 2015
Heureux les heureux, Flammarion, 2013 et Folio
Comment vous racontez la partie, Flammarion, 2011 et Folio
Le Dieu du carnage, Albin Michel, 2007 et Folio
L'Aube le soir ou la nuit, Flammarion, 2007 et J'ai Lu
Dans la luge d'Arthur Schopenhauer, Albin Michel, 2005 et Folio
Nulle part, Albin Michel, 2005, et Folio
Une pièce espagnole, Albin Michel, 2004 et Folio
Adam Haberberg, Albin Michel, 2003 et Folio
Trois Versions de la vie, Albin Michel, 2000, et Folio
Le Pique-nique de Lulu Kreutz, Albin Michel, 2000
Une désolation, Albin Michel, 1999 et Folio
L'Homme du hasard, Albin Michel, 1998 et Le Livre de Poche
Hammerklavier, Albin Michel, 1997 et Folio
« Art », Actes Sud, 1994 et Folio
La Traversée de l'hiver, Actes Sud, 1989
Conversations après un enterrement, Actes Sud, 1986

Scénarios

À demain de Didier Martiny, 1983
Le Pique-nique de Lulu Kreutz de Didier Martiny, 2000
Chicas, de Yasmina Reza, 2010
Carnage, de Roman Polanski, 2011; César de la meilleure adaptation

Réalisation

Chicas, 2010

avec

André Marcon

Au théâtre, André Marcon travaille notamment avec Bernard Sobel dans *La Ville* de Paul Claudel et *Tartuffe* de Molière ; Jean-Pierre Vincent dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais ; Roger Planchon dans *No Man's Land* de Harold Pinter ; *Dom Juan* de Molière et *Andromaque* de Racine ; avec Georges Lavaudant dans *Baal* de Bertolt Brecht – Prix du meilleur comédien de l'année 1987 décerné par le Syndicat de la critique, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *La Tempête* de Shakespeare.
Il collabore aussi avec Klaus Michael Grüber dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner ; Peter Zadek dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare ; Jacques Lassalle dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux ; et partage d'intenses compagnonnages artistiques avec le metteur Alain Françon qui le met en scène dans *La Waldstein* de Jacques-Pierre Amette, *Le Bruit de la fureur* d'après William Faulkner, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Skinner* de Michel Deutsch, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov et avec l'auteur metteur en scène Valère Novarina dans *Je suis*, *L'Origine rouge*, *Le Monologue d'Adramélech*, *L'Inquiétude* et *Le Discours aux animaux* pour lequel il reçoit le prix du meilleur comédien du Syndicat de la critique.
Bruno Bayen le distribue également dans deux de ses pièces *Faut-il choisir, faut-il rêver ?*, *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite* et dans *Espions et Célibataires* d'Alan Bennett.
Il travaille également avec Michelle Marquais dans *Transat* de Madeleine Laïck, *D'honorables canailles* de Grégoire Csiky, Jean-Louis Benoît dans *La Parisienne* de Henry Becque, François-Michel Pesenti dans *Phèdre* de Racine, Didier Bezace dans *Le Colonel Oiseau* de Hristo Boytchev. Il joue dans les mises en scène de Christophe Perton, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel et plus récemment *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard ; Marc Paquien dans *La Ville* de Martin Crimp et *La Locandiera* de Pirandello ; Michel Dydim dans *Le Malade imaginaire* de Molière ; Zabou Breitman dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau.

André Marcon a joué à de nombreuses reprises des pièces de Yasmina Reza : *Une pièce espagnole* dans la mise en scène de Luc Bondy, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* mise en scène par Frédéric Bélier Garcia, *Le Dieu du carnage* et *Comment vous racontez la partie* par l'auteure.
Il a mis en scène et interprété *Le Monologue d'Adramélech* et *Le Discours aux animaux* de Valère Novarina. En 2020, il reçoit le prix du meilleur comédien du Syndicat de la critique pour son interprétation dans *Anne-Marie la Beauté*.
Il commence sa carrière au cinéma avec *La Communion solennelle* de René Féret, suivi de *Pourquoi pas !* de Coline Serreau, *Des Enfants gâtés* de Bertrand Tavernier.
Il travaille ensuite dans les années 90 avec Michel Deville pour *Le Voyage en douce*, Alain Tanner *Une flamme dans mon cœur* et *Requiem*, Christine Pascal *Zanzibar*, Edwin Baily *Faut-il aimer Mathilde ?* et Marion Vernoux *Personne ne m'aime*. Il travaille également avec Jacques Rivette, dans *Jeanne la Pucelle*, *Haut Bas Fragile* puis *36 vues du Pic Saint-Loup*.
Il inspire aussi le réalisateur Olivier Assayas avec qui il collabore sur *Fin août, début septembre*, *Les Destinées sentimentales*, *Carlos*, *Après mai* ; Bertrand Bonello sur *Le Pornographe* et retrouve en 2004 Luc Bondy avec *Ne fais pas ça !*
Il poursuit ensuite avec *Voleur de vie* d'Yves Angelo, *La Vie promise* d'Olivier Dahan, *La Tourneuse de pages* de Denis Dercourt, *RAPT* de Lucas Belvaux, *Gare du Nord* de Claire Simon, *Peau d'ange* de Vincent Perez, *Les Brigades du tigre* de Jérôme Cornuau, *Le Père de mes enfants* et *L'Avenir* de Mia Hansen-Love, *De l'autre côté du périph* de David Charhon, *Les Garçons et Guillaume à table !* de Guillaume Gallienne, *Marguerite* de Xavier Giannoli, *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel, *Volontaire* d'Hélène Fillières, *Au bout des doigts* de Ludovic Bernard, *Le meilleur reste à venir* de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière et dernièrement *J'accuse* de Roman Polanski, *Comédie humaine* de Xavier Giannoli et *La Boîte noire* de Yann Gozlan.